

À l'écoute de ta...

**Biopoésie... en Sonnets**

**À Giovanni Dotoli**

Foncièrement Poète méditerranéen... Sudiste  
 Je te salue mon Frère de mon sud un *chouiya*<sup>1</sup>  
 Un peu plus au sud que ta terre natale... Mais  
 Sur ta Terre comme sur la mienne... nous nous  
 Sentons bien dans nos peaux... chez nous... et à l'aise  
 Pour toute Inspiration et ses divagations dictées par  
 Notre *Mare Nostrum* d'hier... d'aujourd'hui... de demain...  
 Oh Méditerranée !... Tu nous lies par-delà Mers et Océans...  
 Montagnes et plaines... pays et continents... Orient et Occident...  
 Sur le terrain fructueux du Poème suscité par... et béni d'Intuition  
 Cette capricieuse nous guide à travers Marées et Tsunami...  
 Mieux qu'une boussole en ses points cardinaux... Unis ou désunis !

Je t'écoute et découvre de nombreux échos de mes parcours...  
 Je laisse de côté cette affaire autre... puisque je sens  
 Ton cœur battre au diapason de Dame Nature... la Majestueuse  
 Rythmée aux chatoiements lumineux d'une enfance première  
 Si joliment inscrite sur la Pierre de ton Village qui reflète  
 Tes multiples portraits de roses... de lilas... de lys... de mimosas...

---

<sup>1</sup> Chouiya : **un peu** en dialecte tunisien

Temps et Vents fluctuent... s'arc-en-cielisent... puis passent  
 Aux tonalités de l'esprit qui ne retient que le passage !  
 Jardins de souvenirs telles des colombes... ou hirondelles...  
 Survolant des paysages nouveaux bariolés de thym et de romarin  
 Et l'avenir pointe son curieux nez... enfantin qui scande  
 Des Voix plurielles de la vie simple... Tranquillement chantante  
 La belle gestuelle de briser le pain chaud devant une cruche d'eau !

Oh, ce temps qui lancine du clair à l'obscur... et aux contrastes...  
 Festoyant Soleil luisant Montagnes... et Ondes miroitantes !  
 Le paysage se dore... égaie ses contours... Étincellent les vagues  
 Alors que le Brouillard chavire... et la Mer s'éclate horizon illimité...

Et c'est la Fête ! Et c'est la Joie ! S'éloigne le désarroi... la langue de bois...  
 S'ouvrent les mains qui tuent Misère... Colère... et Tonnerre...  
 Le Monde bouge... Impossible d'arrêter ses images bigarrées !  
 Et tu es là... attentif à la voix de la Mère annonciatrice  
 De légendes anciennes... chant du jour... prière de la nuit... tels

Carillons d'Église égrainant mort et vie...

Ainsi la mémoire se ponctue... À l'envie !

Là à la marelle du puits... là où tu cherches un solide appui...  
 À ton esprit assoiffé d'horizons à découvrir... Candide Beauté  
 À chérir dans le cœur et dans l'esprit... pour lancer Mots aux seins

De Poèmes d'un classicisme évident... muni de béances prometteuses !  
 Et si la voix de la Mère cristallise le tréfonds de tes désirs...  
 Celle du Père éveille sans le dire... tes amours enfantines des Fleurs...  
 S'illuminent en toi... tous les parfums de roses et de clémentines...  
 Se rythment alors Sens et Temps battant chamade et œillades...  
 À caresser la sève des sourires... et les hoquets des soupirs !...  
 À tracer chemins présents et d'avenir... sans oublier les rêves à garantir !...

Pour toi la vie respendit... en Métaphores vives festoyant  
 Les secrets merveilleux de l'enfance... que réhabilite  
 La mémoire les embellissant de fleurs-rimes festives  
 De la Méditerranée à offrir... *aux filles du village* sans parti-pris  
 Oh ! Ces mots saisis en marbre tels rites de passage... Vers  
 Toutes consolations aux tonnerres de la misère... Ces départs insensés  
 À explorer les chemins fous de l'espoir... et des rêves...  
 Fabuleuse Intuition qui baratte ses sporadiques mystères  
 Ouvrant grand les bourgeons-printemps de l'Univers !  
 Le mauvais œil... la guigne... le Diable... s'envolent telles des  
*Fumeroles de mots* dans les arcanes et les chicanes de l'Horizon

Oh ce Livre de la vie qui consonne à l'unisson l'Amour  
 Dans les parcours voyellés du Combattant des mots... À tisser  
 Tesselles en Mosaïques... Recueils... livres... carnets... notes...  
 Essaimant feuilles pluri-vocales soufflées à tout vent d'aventures

Le Poème réinvente l'ardeur et navigue sans faute vers l'infini

Ainsi se bâtit l'histoire de ta vie... toujours en écho

*À l'arbre du miel au jardin d'enfance*

Et c'est toujours l'amour de la Femme... du Naturel incandescent

Qui revient lancinant de près... de loin... avec le rire en coin

Sous les mystérieuses formes du clair-obscur relevant les contours

Pertes et retrouvailles de mots aux jalons d'une mémoire

Récalcitrante et sélective... en attente et en expectative...

Et l'on ne sait jamais quel couplet naîtra en éclat ?

Quand il surgira par Intuition... il s'inscrira sur la pierre

En son logis naturel et musical... le Poème sous un toit fragile !

Parfois brave Luciole intervient... devient sous l'appel intuitif

*Feuille contenant le rythme de la mémoire... et qui sait*

Si les partitions lumineuses scanderont les souvenirs-espoirs

Évoquant l'avenir de folles aventures terrestres ou poétiques ?

Oh ce désir-vasistas s'ouvrant sur l'arc-en-ciel du bonheur

À transcrire ton Nom sur l'ardoise gauloise en Bel Canto

Là l'intuition disparaîtra laissant place au Soleil éclatant

Qui darde de ses rayons généreux... un Bel Aujourd'hui

À l'horizon Femme-Mystère grandit... pousse Arbre d'Intuition

Accueillant au sein de ses branches... le Silence repu d'autres...

Silences à l'orée du Dialogue Terre et Mer... en Sol Ré Mi...

Ainsi le Soleil Fa Si Do chante le chœur limpide du livre après livre...  
Ceux-ci soufflent Bulles d'Ange planant vers une lune de rêve !  
Tels diaphanes diapasons sortis du souffle du savon de France et de Navarre  
Ce qui fait fleurir Francophonie nouvelle au littoral dantesque des filiations

Le Père enivré de parfum d'olive et de raisin se perd dans...  
Ses rêveries juste à voir son fils de paysan sculpter de  
Ses mains sûres son destin sur un Livre-galet près de la Mer  
Rendant fous les jaloux du voisinage tels poux prenant ombrage !  
Et quand la volonté vacille... et le courage s'estompe et disparaît...  
C'est au fils de s'armer d'une panoplie d'outils et de génie...  
Que de houles accélérées ou ralenties prêtes à altérer...  
Couleurs... musiques... chants d'oiseaux... parfums du matin !...  
Ainsi s'intensifient les sens... Telles Silhouettes du Temps en furie  
Dans ton Univers... le rêve illumine Sons et Dons... et se met à  
Composer de mystérieuses cantilènes qui flashent en grande lignes...  
Ton esprit aux échos des accords entre Être et Paraitre... Vivre et Écrire...  
Et si tu réussis à faire de l'harmonie avec des dissonances... C'est que  
Ton Intuition capte à merveille des cadences inusitées... ou familières  
Aux jours des fêtes... enchantés du sourire de la Madone... tes concitoyens  
Traversent la Place du village... chargés d'espoir d'un monde meilleur !

Je ne peux ponctuer l'écoute de tes Sonnets sans mentionner  
Les épanchements... et la victoire sur le corseté des Sonnets

Surtout lorsque tu te mets sous l'ombrelle de *tes poètes* modèles

*Marie de France* et *Yves Bonnefoy* en leur accordant

La parole votive des caresses d'Ève et des images d'Adam

Ce couple récurrent transportant visages et paysages au-delà

De la vogue d'aujourd'hui... et de l'humus du passé...

À la lumière du Partage... Telles des *figures centrales*

Sous l'égide d'une Intuition qui dit parfois son nom !

Oh cette *Intuition [qui] interroge le grand mystère*

N'est rien d'autre que la Création dans tous ses états

Soufflant voix lumineuses... architectures épelant gloire du Sonnet

À l'aube des amandiers en fleurs... dans les jardins de souvenirs

J'aurais dû m'arrêter là... mais aujourd'hui j'ai fini d'écouter

Ton livre du premier au dernier Vers... quand j'ai appris

La tragédie insensée... incroyable mais vrai du Connecticut

Et je ne peux m'empêcher de revenir à ton cri d'alarme :

*Pourquoi dans la vie disparaissent les jardins ?*

D'où cette réponse spontanée... mais pas du tout intuitif !

C'est peut-être à cause de la folie des Hommes

Qui s'entretuent pour un bout de Terre... un lopin de Mer...

Ou qui tuent à bout portant des innocents à la fleur de l'âge

Parce que le Mal les ronge du dedans et les consomme !

**Hédi Bouraoui**